

# Chapitre 1

L'écriteau sur le mur semblait bouger comme si Eckels le voyait à travers une nappe d'eau chaude. Puis le message s'inscrivit en lettres lumineuses sur l'écran :

***Société **La chasse à travers les âges.*****

*Partie de chasse dans le Passé.*

*Nous vous transportons.*

*Vous le tuez.*

Eckels se racla la gorge. Les muscles autour de sa bouche se crispèrent en un sourire, il leva lentement la main et tendit un chèque de dix mille dollars à l'homme assis derrière le guichet.

– Garantisiez-vous qu'on en reviendra vivant ?

– Nous ne garantissons rien, répondit l'employé, sauf les dinosaures. (Il se retourna.) Voici Mr Travis, votre guide dans le Passé. Il vous dira sur quoi et quand il faut tirer. Si vous ne respectez pas ses instructions, il y a une pénalité de dix mille dollars, à payer cash.

Eckels jeta un regard à l'autre bout de la grande pièce sur l'amas de boîtes et de fils d'acier bourdonnants, entremêlés comme des serpents, sur cette source de lumière qui lançait des éclairs, quelquefois oranges, ou bien argentés ou bleus aussi. On entendait comme des crépitements.

- Enfer, soupira Eckels, son mince visage éclairé par l'éclat de l'engin. Une vraie machine à explorer le Temps !

L'homme du guichet continuait ses recommandations

- Tout ce que vous aurez à faire aujourd'hui est de...

– Chasser mon dinosaure, conclut Eckels à sa place.

– Un Tyrannosaurus Rex. Le Lézard du Tonnerre, le plus terrible monstre de l'Histoire. Signez ce papier. Quoi qu'il arrive, nous ne sommes pas responsables. Ces dinosaures sont affamés.

Eckels se fâcha tout rouge.

– Vous essayez de me faire peur !

– Franchement, oui. Nous ne voulons pas de gars qui paniquent dès le premier coup de fusil. Six guides ont été tués l'année dernière et une douzaine de chasseurs. Nous sommes ici pour vous fournir l'émotion la plus forte qu'un vrai chasseur ait jamais éprouvée ! *Nous vous emmenons soixante millions d'années en arrière*, pour la plus extraordinaire partie de chasse de tous les temps ! Mais votre chèque est encore là, vous pouvez encore le déchirer !

M. Eckels regarda longuement le chèque. Ses doigts se crispèrent, mais finalement, il le remit à l'employé.

– Bonne chance, dit l'homme derrière son guichet. M Travis, emmenez-le.

## Chapitre 2

Ils traversèrent silencieusement la pièce, emportant leurs fusils, vers la Machine, vers la masse argentée et vrombissante. Il y avait quatre hommes avec lui dans la Machine : Travis, le guide principal ; son aide Lesperance, et deux autres chasseurs, Billings et Kramer. Ils se regardaient les uns les autres, tendus.

Pour commencer, un jour et puis une nuit, et puis encore un jour et une nuit, puis ce fut le jour, la nuit, le jour, la nuit, le jour, à toute vitesse ! Une semaine, un mois, une année, les dates sur l'écran reculaient à toute vitesse : 2055 après Jésus-Christ, 2019, 1999, 1957 ! Partis ! La Machine vibrait.

Ils mirent leur casque à oxygène et vérifièrent les joints. Eckels, secoué sur sa chaise rembourrée, avait le visage pâle, la mâchoire contractée. Il sentait les secousses et les vibrations dans ses bras et, en baissant les yeux, il vit ses mains raidies sur son nouveau fusil.

– Est-ce que ces fusils peuvent au moins tuer un dinosaure ? demanda Kramer.

Travis répondit dans son casque radio :

– Si vous visez juste, oui ! Certains dinosaures ont deux cerveaux ; l'un dans la tête, l'autre loin derrière, dans la colonne vertébrale. Ne vous en occupez pas. C'est au petit bonheur la chance. Les deux premières fois, visez les yeux, aveuglez-le si vous pouvez, puis occupez-vous du reste.

La Machine ronflait. Le Temps ressemblait à un film déroulé à l'envers. Des soleils innombrables couraient dans le ciel, suivis par dix millions de lunes. Puis la Machine ralentit, le vacarme qu'elle faisait se transforma en murmure. Elle s'arrêta.

Le soleil se fixa dans le ciel.

Le brouillard se dispersa et ils se trouvèrent dans des temps très anciens, inimaginables, trois chasseurs et deux guides avec leurs fusils posés sur leurs genoux.

Travis expliqua :

– Jésus-Christ n'est pas encore né, Les Pyramides attendent qu'on vienne les tailler ! Jules César, Napoléon, Hitler, aucun d'eux n'existe encore. Et ceci (Mr Travis souligna ses paroles d'un large geste) c'est la jungle d'il y a soixante millions deux mille cinquante-cinq années.

## Chapitre 3

Il montra une passerelle métallique qui pénétrait dans une végétation sauvage, par-dessus les marais fumant de vapeur, parmi les fougères géantes et les palmiers.

– Et cela, dit-il, c'est la Passerelle posée à six pouces au-dessus de la terre, pas très haut en vérité. Mais elle ne touche ni fleur ni arbre, pas même un brin d'herbe. *Son but est de vous empêcher de toucher quoi que ce soit de ce monde du Passé.* Restez sur la Passerelle. Ne la quittez pas. Je répète. Ne la quittez pas. Sous aucun prétexte. Et ne tirez sur aucun animal à moins qu'on ne vous dise que vous pouvez le faire.

– Pourquoi ? demanda Eckels.

Des cris d'oiseaux lointains arrivaient sur les ailes du vent et il y avait une odeur de goudron, de sel marin, d'herbes moisies et de fleurs couleur de sang.

– *Nous n'avons pas envie de changer le Futur.* Nous n'appartenons pas à ce Passé. Le gouvernement n'aime pas beaucoup nous savoir ici. Nous devons payer des droits énormes pour garder notre autorisation.

Il tenta d'expliquer :

- Une Machine à explorer le Temps est une affaire sacrément dangereuse. Si on l'ignore, on peut tuer un animal important, un petit oiseau, un poisson, une fleur même et détruire du même coup un chaînon important d'une espèce à venir.

– Ce n'est pas très clair, dit Eckels.

– Bon, expliqua Travis, supposons qu'accidentellement, nous détruisions une souris ici. Cela signifie que nous détruisons en même temps tous les descendants futurs de cette souris. C'est clair ?

– C'est clair.

– Et tous les descendants des descendants des descendants de cette souris aussi. D'un coup de pied malheureux, vous faites disparaître une, puis une douzaine, un millier, un million de souris à venir ! Eh bien, qu'arrivera-t-il des renards qui ont besoin de ces souris pour vivre ? Ils seront trois au lieu de cent ! Privés de ces renards qui sont leurs proies, les tigres meurent de faim... Et l'homme des cavernes, sans les tigres à capturer, meurt de faim lui aussi.

- Oui, dit Billings, mais il mangera autre chose !

- Certes ! Mais en proposant d'autres proies que les tigres, la nature sélectionne d'autres hommes... d'autres descendants. Ceux qui étaient prévus comme mangeurs de tigres seront remplacés par d'autres... Vous avez tué une souris et vous détruisez une race, un peuple, pour les remplacer par d'autres *et votre présent, au retour de la chasse, sera changé !* Vos familles, votre pays n'existeront peut-être plus ! Aussi, prenez garde. Restez sur la Passerelle. Ne faites pas un pas en dehors !

– Je vois en effet, dit Billings. Ce serait grave, même si nous ne touchions qu'un brin d'herbe ?

– C'est bien ça. Écraser une petite plante de rien du tout peut avoir des résultats inattendus dans soixante millions d'années. Alors nous devons être bougrement prudents. Cette Machine, cette Passerelle, vos habits ont été stérilisés, votre peau désinfectée avant le départ.

– Comment savoir, dans ce cas, sur quels animaux tirer ?

– Ils ont été marqués à la peinture rouge, répondit Travis. Aujourd'hui, avant notre départ, nous avons envoyé Lesperance avec la Machine, ici.

– C'est cela même, approuva Lesperance. Je les ai observés tout au long de leur existence. Quand j'en trouvais un qui allait être écrasé par la chute d'un arbre ou qui allait se noyer dans une mare de goudron, je notais l'heure exacte, la minute, la seconde. Je revenais en arrière et lançais sur lui une cartouche de peinture.

Nous tuons ainsi des animaux déjà promis à la mort ! Alors pas de changement pour notre présent

– Assez là-dessus, coupa court Travis. Tout le monde debout !

## Chapitre 4

Ils avaient quitté la Machine et attendaient sur la Passerelle. La jungle autour d'eux était haute et vaste. Des sons s'entrecroisaient, formant comme une musique, et le ciel était rempli de ptérodactyles, espèces de chauves-souris gigantesques échappées d'un cauchemar.

Eckels se balançait sur l'étroite Passerelle, pointant son fusil ici et là, comme pour jouer.

– Arrêtez ça ! s'écria Travis. Ce n'est pas une plaisanterie à faire ! Si par malheur votre fusil partait !...

Eckels devint écarlate.

– Je ne vois toujours pas notre Tyrannosaure...

Lesperance regarda son bracelet-montre.

– Préparez-vous. Nous allons croiser sa route dans soixante secondes. Faites attention à la peinture rouge, pour l'amour du ciel ! Ne tirez pas avant que nous vous fassions signe. Restez sur la Passerelle. Restez sur la Passerelle !

Ils avancèrent dans le vent du matin.

– C'est vertigineux, murmura Kramer. A soixante millions d'années d'ici, c'est le jour des élections présidentielles. Et nous sommes là, des millions d'années en arrière et tout cela n'existe même plus.

– Soyez attentifs ! commanda Travis. Premier à tirer, vous, Eckels. Second, Billings. Troisième, Kramer.

Travis leva la main.

– Devant nous, chuchota-t-il. Dans le brouillard. Il est là. Il est là, Sa Majesté, le Tyrannosaure.

La vaste jungle était pleine de gazouillements, de bruissements, de murmures, de soupirs. Et soudain, tout se tut comme si quelqu'un avait claqué une porte.

Le silence.

Un coup de tonnerre.

Sortant du brouillard, à une centaine de mètres, le Tyrannosaurus Rex avançait.

Il dépassait d'une dizaine de mètres le sommet des arbres. Il arrivait planté sur d'énormes pattes, à larges enjambées, bondissant lourdement. Il ressemblait ainsi à un gigantesque dieu du mal. Ses pattes de derrière étaient de véritables masses d'os, recouvertes d'une peau caillouteuse et brillante, semblable à l'armure d'un terrible guerrier. Chaque cuisse représentait un poids d'une tonne de chair, d'ivoire et de mailles d'acier. Mais en haut de l'énorme cage thoracique sortaient ces deux pattes de devant ridicules, délicates, qui se balançaient devant lui, terminées par de vraies mains, mais qui auraient pu soulever les hommes comme des jouets. La tête elle-même était une pierre sculptée d'au moins une tonne agitée dans le ciel. La bouche béante laissait voir une rangée de dents aiguisées comme des poignards. L'animal roulait ses yeux, grands comme des oeufs d'autruche.

Il ferma sa mâchoire avec un grincement de mort. Il courait, écrasant les buissons, déracinant les arbres, d'un pas glissant comme s'il dansait, incroyablement rapide et agile pour ses dix tonnes. Ses belles mains de reptile tâtaient l'air.

– Il ne nous a pas encore vus, chuchota Travis.

– Mon Dieu ! dit Eckels, on ne pourra jamais le tuer.

Devant le monstre, son fusil lui semblait une arme d'enfant.

– Nous avons été fous de venir. C'est impossible.

– Taisez-vous enfin ! souffla Travis, ou allez vous-en, retournez dans la Machine ! Nous vous rendons la moitié de votre argent.

– C'est que.. je m'excuse... je n'aurais jamais pensé que c'était si grand, dit Eckels en sueur, je me suis trompé. Je veux partir d'ici.

– Il nous a vus !

Le Lézard du Tonnerre se dressa sur ses pattes, une tache de peinture rouge sur la poitrine. Son armure brillait de mille éclats verts, métalliques. Dans tous les replis de sa peau, la boue gluante fumait. Toutes sortes d'insectes y grouillaient, et le corps entier semblait bouger et onduler même quand le Monstre restait immobile. Il empestait. Une puanteur de viande pourrie se répandit sur la savane.

– Sortez-moi de là ! s'écria Eckels complètement épouvanté.

– Ne vous affolez pas. Retournez sur vos pas. Attendez-nous dans la Machine.

– Oui.

Eckels semblait engourdi, il regardait ses pieds comme s'ils étaient rivés au sol. Il poussa un gémissement d'impuissance.

– Eckels !

Il fit quelques pas, tâtonnant comme un aveugle.

– Pas par là !

Le Monstre, dès qu'il les vit bouger, se jeta en avant en poussant un terrible cri. En quatre secondes, il couvrit une centaine de mètres. Billings, Kramer et les guides visèrent aussitôt et firent feu. Un souffle puissant sortit de la bouche du Monstre les projetant en arrière. Cela puait la bave et le sang décomposé. Il rugit et ses dents brillèrent au soleil.

Eckels, sans se retourner, courait comme un aveugle vers le bout de la Passerelle ; sans même s'en rendre compte, il en descendit et marcha dans l'herbe. Ses pieds s'enfonçaient dans de la mousse verte. Il se laissait porter par eux, et il se sentit seul, et loin de tout ce qu'il abandonnait derrière lui.

## Chapitre 5

Les carabines tirèrent à nouveau. Leur bruit se perdit dans le vacarme de tonnerre que faisait le lézard. L'énorme queue du reptile se mit en marche, balaya la terre autour de lui. Les arbres explosèrent en nuages de feuilles et de branches. Le Monstre étendit ses mains pour attraper les hommes, les tordre, les écraser comme des fruits, les fourrer entre ses mâchoires, pour apaiser son gosier gémissant. Ses yeux globuleux étaient à présent au niveau des chasseurs, ils pouvaient se voir dedans ! Ils firent feu sur les paupières métalliques, sur l'iris d'un noir luisant.

Comme une statue de pierre, comme une avalanche de rochers, le Tyrannosaure s'écroula avec un terrible bruit, arrachant les arbres qu'il avait agrippés, s'effondrant sur la Passerelle d'acier qu'il fit éclater. Les hommes avaient juste eu le temps de se reculer dans l'ouverture de la Machine. Ils tirèrent une dernière fois.

Le Monstre balaya encore une fois la terre de sa lourde queue, ouvrit ses mâchoires de serpent et ne bougea plus. Un jet de sang jaillit de son gosier. A l'intérieur de son corps, on entendit un bruit de liquide. Ses vomissures trempaient les chasseurs. Ils restaient immobiles, luisants de sang. Le tonnerre avait cessé. La jungle était silencieuse.

Après l'avalanche, la calme paix des végétaux. Après le cauchemar, le matin.

Billings et Kramer s'étaient assis sur la Passerelle et vomissaient. Travis et Lesperance, debout, leurs carabines encore fumantes, juraient ferme. Dans la Machine, face contre terre, Eckels, couché, tremblait. Travis y entra lentement, jeta un coup d'oeil sur Eckels, prit du coton hydrophile dans une boîte métallique, retourna vers les autres, assis sur la Passerelle.

– Nettoyez-vous.

Ils essuyèrent le sang sur leurs casques. Eux aussi, ils commençaient à jurer. La montagne de chair palpait encore, des soupirs et des murmures en sortaient pendant que le grand corps achevait de mourir, des poches de liquide se déversant dedans et dehors.

Cela ressemblait à l'arrêt d'une locomotive noyée, ou à la chaudière d'un bateau qu'on a laissée s'éteindre, toutes les valves ouvertes, coincées. Les os craquèrent ; le poids de cette énorme masse avait cassé les délicates pattes de devant, prises sous elle. Le corps s'arrêta de trembler.

On entendit un terrible craquement encore. Tout en haut d'un arbre gigantesque, une branche énorme se cassa, tomba. Elle s'écrasa sur la bête morte.

– Et voilà ! (Lesperance consulta sa montre.) Juste à temps. C'est le gros arbre qui, dès le début, devait tomber et tuer l'animal. (Il regarda les deux chasseurs.) Voulez-vous la phototrophée ?

– Quoi ?

– Vous avez le droit de prendre un témoignage pour le rapporter dans le Futur. Le corps doit rester sur place, là où il est mort, pour que les insectes, les oiseaux, les microbes le trouvent là où ils devaient le trouver. Tout à sa place. Le corps doit demeurer ici. Mais nous pouvons prendre une photo de vous à ses côtés.

Les deux hommes choqués renoncèrent, secouant la tête.

Ils suivirent la Passerelle jusqu'à la Machine et à l'intérieur, se laissèrent tomber lourdement sur les coussins. Ils jetèrent de loin un dernier regard sur la masse immobile, l'armure fumante à laquelle s'attaquaient déjà d'étranges oiseaux-reptiles charognards. Sur le plancher, Eckels, assis, continuait à frissonner.

– Excusez-moi, prononça-t-il enfin.

– Debout ! lui cria Travis.

Eckels se leva.

– Sortez sur la Passerelle, seul. (Travis le menaçait de son fusil.) Ne revenez pas dans la Machine. Vous resterez ici ! L'Espérance saisit le bras de Travis. « Attends... »

– Ne te mêle pas de ça ! (Travis secoua la main sur son bras.) Ce fils de cochon a failli nous tuer. Mais ce n'est pas ça. Diable non. Ce sont ses souliers ! Regardez-les. Il est descendu de la Passerelle. C'est notre ruine ! Dieu seul sait ce que nous aurons à payer comme amende, des dizaines de milliers de dollars ! Nous garantissons que personne ne quittera la Passerelle. Il l'a quittée. Nous devons le signaler au gouvernement. Ils peuvent nous enlever notre licence de chasse. Et quelles suites cela aura-t-il sur le Temps, sur l'Histoire ?

– Ne t'affole pas. Il n'a fait qu'emporter un peu de boue sur ses semelles.

– Qu'en sais-tu ? s'écria Travis. Nous ignorons tout ! Sortez, Eckels !

Eckels fouilla dans les poches de sa chemise.

– Je paierai tout. Cent mille dollars !

Travis jeta un regard vers le carnet de chèques d'Eckels et cracha.

– Sortez. Le Monstre est près de la Passerelle. Plongez vos bras jusqu'aux épaules dans sa gueule. Puis vous pourrez revenir avec nous.

– Ça n'a pas de sens !

– Le Monstre est mort, sale bâtard ! Les balles ! Nous ne pouvons pas laisser les balles derrière nous. Elles n'appartiennent pas au Passé ; elles peuvent changer quelque chose pour l'avenir. Voici mon couteau. Récupérez-les.

## Chapitre 6

La vie de la jungle avait repris, elle était à nouveau pleine de murmures, de cris d'oiseaux. Eckels se retourna lentement pour regarder les restes de l'animal, de cette montagne de cauchemar et de terreur. Après un moment d'hésitation, il se traîna dehors, sur la Passerelle.

Il revint en frissonnant cinq minutes plus tard, ses bras couverts de sang jusqu'aux épaules. Il tendit les mains. Chacune renfermait un certain nombre de balles d'acier. Puis il s'écroula. Il resta sans mouvement là où il était tombé.

– Tu n'aurais pas dû lui faire faire ça, dit Lesperance.

– En es-tu si sûr ? C'est trop tôt pour en juger. (Travis poussa légèrement le corps étendu.) Nous le ramenons quand même. Et il ne demandera plus à aller à des parties de chasse de ce genre. Eh bien ? (Il fit péniblement un geste du pouce vers Lesperance.) Mets en marche. Rentrons !

1492. 1776. 1812. Le Temps, repartait... à l'endroit

Ils se lavèrent les mains et le visage. Ils changèrent leurs chemises et leurs pantalons tachés de sang caillé. Eckels revenu à lui, debout, se taisait. Travis le regardait attentivement depuis quelques minutes.

– Avez-vous fini de me regarder ? s'écria Eckels. Je n'ai rien fait.

– Qu'en savez-vous ?

– Je suis descendu de la Passerelle, c'est tout, et j'ai un peu de boue sur mes chaussures. Que voulez-vous que je fasse, me mettre à genoux et prier ?

– Vous devriez le faire. Je vous avertis, Eckels, je pourrais encore vous tuer. Mon fusil est prêt, chargé.

– Je suis innocent, je n'ai rien fait !

1999. 2000. 2055.

La Machine s'arrêta.

– Sortez, dit Travis.

Ils se trouvaient à nouveau dans la pièce d'où ils étaient partis. Elle était dans le même état que lorsqu'ils l'avaient laissée.

Pas tout à fait le même cependant !

## Chapitre 7

Le même homme était bien assis derrière le guichet. Mais le guichet n'était pas tout à fait pareil lui non plus.

Travis jeta un regard rapide autour de lui.

– Tout va bien ici ? fit-il sèchement.

– Tout va bien. Bon retour !

Travis était tendu. Il paraissait soupeser la poussière dans l'air, examiner la façon dont les rayons de soleil pénétraient à travers la haute fenêtre. Comme si quelque chose l'inquiétait.

– Ça va, Eckels, vous pouvez partir. Et ne revenez jamais !

Eckels était incapable de bouger.

– Vous m'entendez ? dit Travis. Que regardez-vous ainsi ?

Eckels, debout, respirait l'air et dans l'air, il y avait quelque chose... une autre odeur, différente, il n'aurait su dire quoi... Et puis les couleurs – blanc, gris, bleu, orange – des murs, des meubles, du ciel derrière les vitres, étaient... étaient...

Son corps tremblait, ses mains se crispaient. Par tous les pores de sa peau, il sentait cette chose étrange. Et cet homme qui n'était pas tout à fait le même homme, assis derrière ce guichet qui n'était pas tout à fait le même guichet...

Des changements imperceptibles ? Non ! Pas si imperceptibles : l'écriteau imprimé, sur le mur, celui-là même qu'il avait lu tantôt, lorsqu'il avait pénétré pour la première fois dans ce bureau.

On y lisait :

*Soc. **La chas à trover les âge**  
Parti de chas dans le Passé  
Nou vou tranporton.  
Vou le tué.*

Eckels se laissa choir dans un fauteuil. Il se mit à gratter comme un fou la boue épaisse de ses chaussures. Il recueillit en tremblant une motte de terre.

– Non, cela ne peut pas être ça ! Non, pas une petite chose comme celle-ci. Non !...

Enfermé dans la boue, jetant des éclairs verts, or et noirs, **il y avait un papillon** admirable, et bel et bien mort.

– Pas une petite bête pareille, pas un papillon ! s'écria Eckels.

Eckels sentit sa tête tourner. Non, cela ne pouvait changer les choses. Tuer un papillon ne pouvait avoir une telle importance.

L'employé du guichet l'interpella.

– Quelque kose ne fa pas ?

Eckels balbutia, tomba à genoux, à quatre pattes, les doigts tremblants, il cherchait à saisir le papillon doré. Il parlait tout seul.

- Il faudrait.... Il faudrait... le ramener là-bas... lui rendre la vie. Ah oui, il faut ...